

aux lois écrites, sur la base des *Lois* notamment, pour souligner la fonction doxique de l'écriture. Mais il ne fait aucune référence à la critique de la loi que Platon formule dans le *Politique*, où le principal grief tient justement au caractère écrit – à l'immutabilité et à la généralité abusive – de la loi (294a-d). Enfin, s'agissant de la dialectique, Cerri considère qu'elle est identique au discours bref, oral et ouvert (par opposition au discours structuré), base sur laquelle il formule son hypothèse finale qui a été rapportée plus haut. Ce point est difficile à admettre pour deux raisons. La première est logique : après avoir affirmé « ainsi l'opposition oralité-écriture tend-elle à coïncider avec l'opposition entre discours bref (dialogique) et discours long (monologique) » (p. 164), il considère pour acquise l'identité entre dialectique et discours bref (p. 170-171). Il surdétermine ainsi le sens de « tendre à » dans son propre discours. Ce qui conduit à la deuxième raison. À lire encore le *Politique*, on voit que le travail du dialecticien n'est pas seulement celui de la division et du rassemblement, de l'interrogation et de la réponse. Le mythe et le paradigme sont pour lui des outils féconds, des outils dialectiques (je renvoie à l'article de Sylvain Delcomminette, « Exemple, analogie et paradigme. Le paradigmatisme dialectique de Platon », *Philosophie antique* 13, 2013, p. 147-169). Ce point mériterait sans doute davantage de considération, tant la frontière entre la science propre du philosophe et les outils de communication paraît souvent ténue.

Marc-Antoine GAVRAY

Paulo BUTTI DE LIMA, *Platone. L'utopia del potere (La settima lettera)*. A cura di P. B. de L., traduzione di Maria Grazia CIANI. Venise, Letteratura universale Marsilio, 2015. 1 vol., 201 p. Prix : 15 €. ISBN 978-88-317-2043-4.

Des treize lettres attribuées, à tort ou à raison, à Platon, la septième retient particulièrement l'attention : en plus d'être une des plus longues de toutes, elle comporte des éléments uniques, exposés à la première personne du singulier, sur la vie du philosophe au cours de ses séjours à la cour de Denys de Syracuse. À ce titre, cette lettre a fait l'objet, dès le XVIII^e siècle, de nombreux commentaires, notamment quant à sa paternité platonicienne douteuse, tant sur sa forme que sur certaines parties de son fond. Dans son introduction (p. 9-52), Paulo Butti de Lima propose une analyse, articulée autour de trois axes, sur ce qui constitue l'intérêt essentiel de la *Septième Lettre*. Le premier aborde sommairement la question du conseil comme expression non secondaire de l'activité philosophique, thème qui parcourt toute la lettre à la fois dans le récit des leçons de philosophie politique dispensées à Denys et dans le conseil même adressé aux destinataires de la lettre, à savoir les proches de Dion. Le deuxième axe se concentre sur la question des différentes « vérités du texte », en prenant pour base la discussion sur l'authenticité de la lettre : si l'identité de son auteur est remise en cause, son contenu peut-il être conforme à la vérité des faits historiques ? Si la lettre est bien de Platon, mais n'est qu'une œuvre de fiction, les éléments autobiographiques émergeant du genre épistolaire sont-ils véridiques ? Enfin, comment juger de la vérité du discours philosophique figurant dans la lettre, si on ne peut pas la mesurer selon les résultats qu'elle a produits une fois mise en œuvre ? P. Butti de Lima prend le parti de ne pas trancher véritablement le débat sur la paternité de l'œuvre, mais la considère néanmoins comme « matériel platonicien » dans la mesure où, même s'il

s'agissait d'une lettre mettant fictivement en scène Platon, ce dernier y apparaît comme sujet littéraire de la narration. Il expose cependant bien les arguments majeurs qui ont été avancés en faveur et défaveur de l'authenticité, en revenant notamment sur l'origine potentiellement composite de l'œuvre. Le troisième axe traite de la critique de l'écriture et de l'acquisition de la véritable connaissance philosophique développée dans la « digression » qui occupe les paragraphes 342a1 – 345d2 de la *Septième Lettre*. À la suite de cette introduction, le lecteur trouvera (p. 53-57) une série de petites tables pratiques contenant un détail de la structure de la lettre, une brève chronologie de la vie de Platon, une généalogie de Denys de Syracuse et quelques notes sur la présentation de l'édition du texte. Le texte grec de la *Septième Lettre* correspond à l'édition qu'en fit Jennifer Moore-Blunt chez Teubner en 1985. P. Butti de Lima la présente sans appareil critique, et n'y apporte qu'une douzaine de modifications mineures, dont des changements dans la ponctuation et dans le découpage en paragraphes. On pourra regretter que ces modifications soient uniquement signalées (p. 57) quant à leur position, mais pas quant à leur nature exacte. Une comparaison avec l'édition Teubner est, semble-t-il, inévitable pour l'établir. La traduction italienne, réalisée par Maria Grazia Ciani, est présentée en regard du texte grec. Il me faut noter que cette dernière figurait déjà dans une édition bilingue grec-italien antérieure (M. Isnardi Parente, *Platone. Lettere*, a cura di M. I. P., traduzione di Maria Grazia Ciani, Milan, Mondadori-Fondazione Lorenzo Valla, 2002). L'ensemble est accompagné d'un commentaire linéaire (p. 133-192) qui, outre le fait d'expliciter le cheminement de pensée de l'auteur, replace certaines idées platoniciennes en perspective de leur expression dans d'autres œuvres du philosophe et situe les événements évoqués dans leur contexte historique et leur déroulement chronologique. De façon assez curieuse, les termes grecs qui y sont employés y figurent sous forme translittérée. On pourra par ailleurs déplorer que, dans un volume de petit format, le commentaire soit présenté dans une police plus petite encore que celle du texte et de la traduction, ce qui ne rend pas sa consultation très ergonomique. Cet ouvrage ne présente, en fin de compte, que fort peu d'attraits : l'amélioration de l'édition est des plus minimes, la traduction n'est pas neuve et le commentaire, s'il peut se révéler pratique pour une première approche du texte, ne dispensera certainement pas le lecteur de se plonger dans d'autres études plus approfondies de la *Septième Lettre*. À ce titre, on pourra se prêter à une prudente comparaison avec le travail similaire – que je ne trouve mentionné qu'une seule fois chez P. Butti de Lima – de R. Knab, *Platons Siebter Brief*. Einleitung, Text, Übersetzung, Kommentar. Hildesheim/Zürich/New York, Georg Olms, 2006. Je me permettrai de renvoyer également au très récent M. Burnyeat et M. Frede, *The Pseudo-Platonic Seventh Letter*, ed. D. Scott, Oxford, Oxford University Press, 2015. Ce dernier, publié quelques mois après *Platone, L'utopia del potere*, apporte un point de vue plus détaillé et surtout plus tranché sur les questions d'authenticité que le très laconique *statu quo* de Paulo Butti de Lima, dont le travail sans éclat particulier ne satisfera guère les chercheurs.

Marc-Antoine HUBERT